

EGON GERSBACH, **Baubefunde der Perioden IIIb–Ia der Heuneburg**. Text und Tafeln, mit Beiträgen von H. van den Boom, M. Friedrich, S. Hopert. Römisch-Germanische Forschungen, Band 56. Verlag Philipp von Zabern, Mainz 1996. X, 180 Seiten, 13 Tafeln, 24 Beilagen.

Ce volume présente la description des couches récentes de la Heuneburg (Baden-Württemberg), et fait suite à celui dont nous avons rendu compte ici-même dans les *Bonner Jahrb.* 197, 1997. Il s'agit des

niveaux postérieurs au rempart de type grec, datés du Hallstatt D2 et D3 et de La Tène A. Les contributions de ce volume concernent essentiellement l'architecture des fortifications et des maisons, la description du contenu des couches, une étude sur la céramique cannelée, et l'analyse dendrochronologique de la porte de la période 4. Encore une fois ce volume s'impose à la fois par la masse documentaire réunie, et par la perfection formelle avec laquelle elle a été traitée, depuis la fouille jusqu'à la publication. Les huit phases analysées ici, avec pour la plupart d'entre elles une nouvelle fortification et quelques dizaines de maisons, constituent une source unique dans l'histoire de l'habitat de l'âge du Fer. Nous survolerons dans ce compte-rendu cette documentation surabondante, essentiellement pour inviter le lecteur à aller consulter lui-même cette mine inépuisable. Nous nous contenterons de relever quelques points de discussion, particulièrement sensibles à travers ce volume.

Après le rempart de type grec sont encore construites huit fortifications, entre le Hallstatt D2 et La Tène A. Dans les phases 11 et 10, une partie du rempart est construit en caissons, comme ceux des couches antérieures au rempart de type grec, une partie à l'aide de poteaux verticaux, technique qui devient exclusive de la phase 9 à la fin de l'occupation protohistorique du site. D'utiles observations sur l'assemblage en long des poutres horizontales du rempart en caissons intéresseront tous ceux qui ont à faire des maquettes ou de l'archéologie expérimentale. Ce mode de construction est conservé entre la porte ouest et un décrochement du tracé au sud, alors que sur tout le reste du circuit court déjà un rempart à poteaux verticaux beaucoup moins large que le rempart en caissons; toutefois dans la phase 10, le rempart à poteaux verticaux prolonge la largeur du rempart en caissons sur tout le côté sud. Ces traces d'hésitation des constructeurs d'une phase à l'autre sont bien sûr inexplicables, mais elles permettent de mesurer leur savoir-faire, leur possibilité de choix entre plusieurs solutions architecturales en un même lieu et un même moment, elles relativisent la portée de nos classifications typologiques.

Il serait d'ailleurs difficile, comme le fait remarquer l'auteur, de faire entrer ces fortifications récentes de la Heuneburg dans les typologies courantes, y compris celles que nous avons proposées. Cette triple rangée de poteaux, qui devient même quadruple dans l'angle sud-est du site aux phases plus récentes, est à peu près unique en son genre. Il est vrai que la fortification de la Heuneburg est de loin l'une des mieux connues d'Europe pour l'âge du Fer, et que nous ne disposons pas de beaucoup de comparaisons à une aussi grande échelle. Cette construction appelle déjà trois observations, qui bien sûr n'épuisent pas le sujet, mais qui, j'espère, pourront suggérer des pistes de recherche.

Les trois rangées de poteaux semblent avoir la même taille, les avant-trous comme les poteaux dont la section est encore souvent lisible présentent les mêmes dimensions. De plus, les écartements entre les poteaux sont sensiblement les mêmes, en largeur comme en longueur, et les tranchées de fondation, qui parfois les réunissent, sont indifféremment creusées parallèlement ou perpendiculairement aux parements. Autrement dit, la statique de ce système est identique à celle du rempart en caissons, chaque poteau correspond à chaque croisement de poutres du type précédent. Il ne s'agit pas, structurellement parlant, d'un rempart à deux parements, mais plutôt d'un rempart à trois rangées de poteaux. On ne se situe pas dans la logique des « Pfostenschlitzmauern », qui peuvent être théoriquement considérées comme une palissade renforcée, mais toujours dans celle des remparts à poutres horizontales, dans la mesure où l'ossature de bois assure toute la stabilité de la construction.

Le deuxième observation, valable aussi pour les maisons de la Heuneburg, concerne la taille des poteaux: il ne s'agit pas de troncs bruts, comme sur la plupart des sites protohistoriques, mais de poutres dont les quatre faces sont soigneusement dressées, dessinant dans le sol un carré ou plus fréquemment un rectangle. Les faces allongées de ces rectangles sont généralement parallèles au parement, ce qui ne favorise pas leur résistance à la pression de la masse du rempart. Si la partie plantée de poteaux était ainsi taillée, le reste devait logiquement l'être également; et si c'est bien le cas, il faut reconstituer des assemblages très soignés, par tenons, mortaises, ou feuillures, comme dans l'exemple si bien conservé dans le front sud de la phase 10.

Enfin la largeur de cette fortification, entre 3 et 4,7 m, est très faible pour l'âge du Fer. Les bois, soigneusement assemblés, sont distants de 1,5 à 2,3 m. On imagine volontiers, comme nous le propose l'auteur à travers une reconstitution, une construction bien dégagée du sol, comme le rempart de Biskupin, alors que la plupart des remparts de l'âge du Fer étaient partiellement enterrés dans une pente ou flanqués d'un talus interne en terre. Est-on seulement certain ici que l'espace interne était rempli avec de la terre?

Nous avons affaire à une construction exceptionnelle, ce qui ne devrait pas nous étonner sur un site dont les habitants ont construit au nord des Alpes un rempart de type grec. Il est difficile de se prononcer sur les reconstitutions proposées dans la publication, car le lecteur n'a pas en tête toutes les données de fouille. Deux choix des auteurs m'étonnent toutefois: l'habillage en planches est limité aux deux parements, la ligne centrale de poteaux semble servir seulement à raidir la construction, alors que les traces dans le sol livrent exactement les mêmes empreintes que pour les poteaux des lignes externes. D'autre part il n'ont représenté aucune liaison parallèle aux parements dans cette ligne axiale des poteaux, ce qui paraît

un peu surprenant. Cette construction mérite une réflexion très poussée, et la recherche de comparaisons en dehors du monde de l'âge du Fer, dans le haut Moyen Age par exemple.

Pour ce qui concerne les maisons, l'apport de cette fouille est encore, pour ces niveaux supérieurs, considérable. Les constructions sur poteaux plantés sont de loin les plus nombreuses. L'auteur souligne à juste titre la régularité des plans et la parfaite correspondance des poteaux placés sur les longs côtés des bâtiments. C'est un argument, appuyé par la découverte de sablières dans l'une des grandes maisons de l'angle sud-est du site, pour reconstituer des maisons du type « Schwellriegelbau ». Curieusement il n'insiste pas sur la forme des poteaux qui ici, comme dans la fortification, sont taillés en forme de carré ou de rectangle, ce qui va à notre avis tout à fait dans le sens de sa démonstration. Il serait sans doute intéressant de réfléchir sur la forme de ces poteaux qui peut orienter la reconstitution des bâtiments. Ils semblent être plus nombreux dans l'angle sud-est du site, mais cela tient-il au caractère privilégié de ce secteur, ou à des problèmes de conservation des couches ?

En effet un bâtiment gigantesque couvrant 400 m² est reconstruit à trois reprises dans l'angle sud-est. C'est visiblement un secteur privilégié de l'habitat, la résidence d'un chef ou le lieu d'activités collectives. Même si les dimensions des bâtiments et le fait que les poteaux soient taillés invitent à reconstituer une maison très soignée, il n'est pas nécessaire, comme nous le proposent les Beilage 20 et 21, d'utiliser des poinçons et des contreventements pour soutenir la toiture. Il n'existe en effet à cette époque, ni dans le monde nord-alpin, ni dans le monde grec, d'exemple d'emploi de ces techniques, jusqu'à preuve du contraire. A la page 107 l'auteur revient sur le problème du soutien de la poutre faîtière dans les bâtiments à une seule nef. Il juge nécessaire qu'elle soit soutenue par des poinçons, alors qu'un « Sparrendach », une toiture à chevrons liés deux à deux, ne nécessite pas l'utilisation d'une faîtière porteuse, comme l'a bien démontré A. Zippelius.

En ce qui concerne la fonction des différents bâtiments, le mobilier n'est ici d'aucun secours, parce qu'il est rare et souvent récolté en position secondaire. La section et la densité des poteaux permet de distinguer les bâtiments qui ont eu à supporter de lourdes charges, comme les greniers, ou un étage. La taille sépare relativement clairement les habitations des constructions annexes, dont la fonction exacte reste difficile à préciser. Enfin quelques bâtiments, qu'il s'agisse de greniers ou d'habitations, sortent nettement du lot commun, dans le secteur sud-est.

La planification des constructions est beaucoup moins régulière que pendant la phase du rempart de type grec. Autour du secteur sud-est, qui pour l'auteur représente l'habitation du seigneur, se répartissent ses « clients », qui occupent une maison plus modeste avec sa ou ses annexes regroupées dans un enclos palissadé dont les traces sont plus ou moins bien conservées. Cette différenciation disparaît à partir de la phase 8.

H. VAN DEN BOOM publie l'analyse du contenu des maisons des phases 10 à 4, et S. HOPERT la céramique cannelée. Le mobilier est relativement pauvre, et les contextes stratigraphiques délicats à situer par rapport aux constructions. L'essentiel de la céramique cannelée vient des périodes II et Ib (phases 9 à 4), qui se prolongent dans La Tène A.

La nouvelle courbe dendrochronologique du chêne permet de dater douze échantillons de la porte nord-ouest de la phase 4 de 520 ± 10 ans avant J.-C. Il faut tout de suite souligner que ces échantillons proviennent du même tronc d'un chêne abattu à environ 300 ans. En effet cette datation contredit l'analyse du mobilier, qui situe cette phase aux alentours de 440. Il faut en conclure à notre avis que la date d'abattage ne correspond pas à la date de mise en place des poutres, ce qui est tout à fait vraisemblable avec un tronc de chêne de cette taille. Nous n'entrerons pas plus avant dans la discussion chronologique à laquelle E. Gersbach consacre quelques pages, en publiant en détail la stratigraphie de cette porte pour livrer au lecteur tous les éléments de ce problème.

L'auteur revient sur le rôle de la Heuneburg au moment où est construit le rempart de type grec. La famille dominante à cette époque contrôlait les échanges et exploitait les productions de fer de la région. Elle s'appuyait sur une classe riche et vivait entourée d'artisans. Dès la phase 11, son pouvoir s'est considérablement réduit, pour des raisons politiques ou économiques. On aurait alors un habitat réduit, y compris dans la zone située à l'extérieur du rempart, et toute trace de hiérarchie des habitants disparaît complètement à partir de la phase 8. Malgré cette réduction de puissance, le site reste une place importante.

A notre avis l'architecture des remparts comme celle des maisons reste assez exceptionnelle pour le monde hallstattien, d'une part grâce à la masse documentaire disponible, d'autre part à cause de la qualité des constructions. Il faut remercier les auteurs d'avoir mis à la disposition de la communauté scientifique cette énorme masse documentaire avant d'en avoir exploité tous les aspects. Les fouilles en cours autour de cette acropole contribueront certainement à éclaircir certaines questions soulevées dans ce remarquable ouvrage.